Document generated on 06/05/2025 11:22 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Duodiptyquemarcheetdanse
Christine Quoiraud, Julien Bruneau

Christine Quoiraud

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

Le corps en mouvement

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52657ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Quoiraud, C. (2004). Duodiptyquemarcheetdanse : Christine Quoiraud, Julien Bruneau. *Vie des arts*, *49*(197), 62–67.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« J'ai été amené à croire qu'il est moins intéressant de raconter quelque chose à quelqu'un que de créer un espace où l'expérience puisse se partager. »

Robert Kramer, « Trajets, Institut de l'Image », *L'image, le Monde*, n° 2, éditions Leo Scheer, 2001.

DUODIPTYQUEMARCHEETDANSE

CHRISTINE QUOIRAUD, JULIEN BRUNEAU

En l'an 2000, Christine Quoiraud part pour un voyage autour du monde, au cours duquel elle teste la relation marche et danse. Elle en revient avec un journal de bord.

Australie, Californie, Nouvelle-Calédonie, Japon, Hongrie, Pyrénées, Londres, Paris

1

EN 2001, ELLE POURSUIT SES ROUTES...

En Israël (6 jours en direction de Jérusalem, entre la Pâques juive et les Pâques chrétiennes), sur le Camino Frances (30 jours, vie à la belle étoile), en France, au Pays basque dans les Pyrénées, dans la Creuse, à Marseille, à Paris, en Yougoslavie... partageant ce quotidien avec d'autres soit pour des projets artistiques soit pour des périodes d'enseignement en chemin, avec le parti pris de l'improvisation relative au voyage ou du spectaculaire discret, reposant à l'ordre des jours, le rôle du « regardeur » et du « voyeur ». Qui est qui ?

L'histoire suivant son cours, histoire de l'art, l'histoire tout court, les valeurs implosent, le monde se tord. La face du monde atteint un rictus quasi surréel et pourtant réel.

Sur l'une de ces routes, *elle rencontre Julien Bruneau. Ni l'un ni l'autre ne peuvent attendre pour agir.*

2

2002
ELLE L'INVITE À UNE MARCHE DUELLE

Ils élaborent ensemble une stratégie de route qui permet d'absorber la distance qui sépare deux êtres…

Il se pourrait qu'ils se veuillent en première ligne d'un front qui part vers l'inconnu.

Ils imaginent un duo marché comme les deux volets d'un diptyque.

Un **diptyque**, articulation de deux éléments interdépendants, mais autonomes:

Volet 1: La marche / Une traversée de la France selon 2 axes, 4 directions: nord-sud, Bruxelles – Arles pour Julien Bruneau; ouest-est / sud-est, La Rochelle – mont Ventoux, Arles pour Christine Quoiraud.

Volet 2: Après la marche, les traces – la danse, l'écriture, l'image: Une recherche à partir de *l'état des corps* au terme de la marche, alors que les partenaires se sont *rejoints*.

Une recherche qui trouvera son préambule en cours de route à Saint-Julien Molin Molette puis au Ventoux.

Les deux temps du projet s'articulent comme le font les volets d'un diptyque, la valeur propre de chacun révélée par celle de l'autre. Le diptyque, à l'origine, est un objet qui, s'il s'offre naturellement à la lecture des regards, doit aussi pouvoir se clore. Replié sur son intimité, il se manifeste alors dans un retrait.

Cette figure, avec son aller-retour d'*ouverture fermeture*, se lit en transparence, enchevêtrée à l'ensemble du projet: Passage **d'une marche** inaccessible aux spectateurs, à la performance / conversation publique, au cours d'étapes sur les trajets individuels puis lors des périodes de résidences communes, **à l'écriture (dans une perspective d'édition)**: texte(s) écrit(s) par une personne invitée à assister quotidiennement au travail, nommer le matériau que constitue l'état des corps, le mouvement qui en résulte, amené à la danse, **à des prélèvements**: photographies, dessins, déchets, vidéos, récoltes, sons…

Des traces qui bien qu'exposées se veulent dans la distance propre à rendre compte de l'irréductibilité de l'expérience vécue à quelque communication que ce soit.

CHRISTINE QUOIRAUD

Ancienne danseuse de la compagnie japonaise Maïjuku, Min Tanaka, Christine Quoiraud intègre la marche à ses recherches en danse. Boursière de la Villa Médicis Hors Les Murs en l'an 2000, elle parcourt de longues distances, proposant ainsi de nouvelles relations au paysage, au corps et au spectacle à travers performances et ateliers.

JULIEN BRUNEAU

Parallèlement à des études d'arts plastiques (ENSAV La Cambre, Bruxelles), Julien Bruneau se forme à la danse selon différentes approches: butoh, danse contemporaine, yoga, Body *Mind Centering*, *contact improvisation*. En juin 2001, Christine Quoiraud, danseuse et chorégraphe française, l'invite à une collaboration. Cette rencontre donnera lieu au *duodiptyquemarcheetdanse* en 2002. Dès lors, Julien Bruneau s'oriente vers la chorégraphie. L'artiste vit et travaille à Bruxelles.

MARCHER : UNE TRAVERSÉE DE LA FRANCE

À quel *état de corps* parvient un marcheur, traversant la France ?

Quelle intimité développée non à un territoire, mais à une attitude qui se développe dans la continuité d'un parcours au travers des territoires ?

Intimité à un corps creusé et élagué, dans la confrontation à un réel rêche auquel on en vient à adhérer, jusqu'à la dé-propriation. Autre intimité encore que trace ce parcours : celle des deux marcheurs. Un double parcours, tendu par l'absence, jusqu'à ce que les chemins se joignent.

Partir, parcourir à nouveau, célébrer les retrouvailles avec l'inconnu : un tel trajet permet de saisir ses propres limites et de les démontrer caduques ; s'en écarter dans la marche, sortir d'un mode de vie habituel et reformuler un rapport au quotidien. Les décisions pragmatiques que les situations incessamment changeantes dans la marche amènent à prendre se chargent ainsi de la dimension d'un rite. Chacune des activités « routinières » de la journée, parce qu'ayant à être régulièrement déplacées et réévaluées, prennent une signification dense dans un ensemble où rien n'est nécessaire, sans pourtant que quoi que ce soit ne s'avère arbitraire ou gratuit.

Intimité : Comment être présent à l'autre ?

C'est avec ce même caractère rituel que, jour après jour, les partenaires se positionneront l'un par rapport à l'autre. Pratique simple (compter ses pas à la même heure par exemple) par laquelle actualiser sa présence *ici et maintenant* permet dans le même temps d'être avec l'autre, ailleurs.

3

4

5

APRÈS LA MARCHE, LES TRACES...

À quel état de corps parviennent deux danseurs ayant marché à travers la France ?

Comment communiquer un travail qui s'éloigne de la sorte des critères spectaculaires ? Tout en maintenant et en affirmant l'irréductibilité de l'expérience vécue, comment néanmoins s'adresser à un public ?

Le recours à différents modes de (re)présentation nous semble la voie qui y est la plus adaptée. Chacun à sa manière visant une figure qui, parce que fugitive, n'est atteinte que périphériquement, ils criblent un espace où l'attention se porte et peut certes recueillir l'indice des forces qui l'ont irriguée, sans toutefois attenter à sa mobilité par une précision qui se prétendrait définitive, parce qu'unique.

Des propositions d'ordre plastique : photos, dessins, déchets, vidéos...

Elles visent à rendre compte de la marche et surtout à lui assurer une existence propre.

Deux volontés s'affirment déjà quant à ces futures propositions. Chercher d'une part une accumulation de traces qui finiraient par s'éroder et offriraient au public un *affleurement* du paysage. Si d'autre part l'option est retenue d'utiliser photographie et vidéo, inscrire dans ces traces (ou dans leur présentation) l'évidence de leur insuffisance, de la partialité de leur choix, de l'aspect partiel de leur témoignage, de dévoiler leur transparence supposée comme un leurre.

L'écriture

L'écriture à travers la présence d'une personne assistant au travail lors de la recherche, témoin extérieur rendant compte de l'état des corps depuis son point de vue singulier.

Page blanche, la peau est la membrane organique poreuse et perméable : y enfoncer le regard et le verbe, laisser flotter les doutes, patienter jusqu'à la poésie.

La trace est avant tout à recueillir sur les corps. En tant que terrain eux-mêmes, érodés par les attaques extérieures, les informations. On peut supposer que l'endurance et la persévérance les lessivent à tel point que le désir d'exprimer soit de l'ordre du souffle.

6

SOLITAIRE ; AVEC ET SANS LES AUTRES

« Vous ne voyez pas ce que je vois. » Louise Bourgeois

Résumé, Part 1- lieux

Pensons à un delta, vaste et ouvert, paysage « multidirectionnel », au moins aussi « mêlé » que peuvent l'être les zones d'interstice (s'y rencontrent faune et flore du sol, du fleuve, de la mer, les eaux fluviales et marines… pensons aussi aux alluvions charriés, chargés de tant de paysages), nourri et traversé de nombreux bras, créant des parcelles en dialogue avec la mer, elle, définitivement indivise.

Déambulations par deux individus de l'espèce humaine, masculin et féminin
Départs mi-août 2002, de Bruxelles et de La Rochelle
Deux axes : Bruxelles, le mont Ventoux, Arles ; La Rochelle, le mont Ventoux, Arles

Sans elle, jusqu'à Saint-Julien Molin Molette
Sans lui, jusqu'à Saint-Julien Molin Molette

Deux routes jointes de Saint Julien Molin Molette au mont Ventoux puis jusqu'à Arles.
Arles début d'un autre chemin, de pèlerinage celui-là.

Résumé, Part 2- sites et les autres

« Nous partons le même jour.
L'un part du nord, l'autre de l'ouest.
Les deux vont vers le sud.
Le voyage va durer deux mois. »

Comment dites-vous ce que vous avez à dire ?

À la « croisée des chemins », au deux tiers des deux parcours : un point de rencontre en région centre, sud-est : Saint-Julien Molin Molette, lieu de passage entre deux cultures traditionnelles de la langue française, sorte de nœud géographique, géologique entre massifs et vallée du Rhône.

C'est là que Christine Quoiraud et Julien Bruneau se retrouvent.

C'est là qu'ils rencontrent Gisèle Jacquemet et Christophe Gonnet, artistes plasticiens ainsi qu'Alexandra Baudelot, écrivain et critique de danse contemporaine.

Circulation répétée autour du lieu de résidence. Ici vivent Gisèle Jacquemet et Christophe Gonnet. Ils y mènent une vie sédentaire et moderne : s'ils sont là, c'est entre les murs de l'atelier ou du logis ou alors, ils sont ailleurs et il faut s'y rendre en voiture.

À quatre, ils marcheront sur un mode silencieux (veiller aux traces) et questionneront la précision du geste face à un témoin chargé de l'écriture.

Avant Saint-Julien Molin Molette,
avant 2, avant 4, avant 5

LUI, SEUL

Julien Bruneau marche seul, pour un cheminement résolument solitaire. D'où naîtra de fait, à travers les campagnes peu habitées, une attitude mutique. Celle-ci se verra ponctuellement confrontée aux attentes urbaines. Arrivant dans les villes chargé de silence ou plutôt de ce qui semble tel pour un citadin, c'est-à-dire de tout le bruit qu'il (l'être humain) ne produit pas lui-même, serait-il possible de s'y maintenir le temps de la traversée, non pas par goût ou par jugement de valeur, mais parce qu'un corps affirmant son altérité dans un milieu qui lui est étranger peut parfois faire levier pour démonter un système de présupposés dont la solidarité entre eux est trop peu remise en cause?

DO YOU WANT TO BE MY GUEST?

Aller à pied, dans des circonstances non fonctionnelles, c'est se mettre à la disposition de ce(ux) qui arrive(nt). Perturbations, détours, découvertes et surtout rencontres ne manquent jamais de s'immiscer entre de tels pas. Christine Quoiraud n'a cessé de le vérifier dans son incessant nomadisme; à tel point qu'est née, à l'occasion de ce projet, la volonté de retrouver sur un trajet unique quelques-uns des occasionnels compagnons de sa route, croisés ici ou là, dans un temps proche ou lointain.

« *Do you want to be my guest* » : succession d'amis ou d'inconnus, artistes ou non, invités à venir partager quelques heures ou quelques jours le rythme d'une marche, parler ou se taire, pour un moment « inutile » ou créatif; simplement « y être »; système de troc, d'échange de pensées, d'indications…

La proposition est ouverte, tout est possible, et surtout que se perde le fil, se *mêlent*, s'emmêlent des liens, dont le nouement et le dénouement incomberont à chacun, relais d'un invité à l'autre. Dans le rapport au monde, sur lequel ces errances ouvrent un autre point de vue, la marche *en* société et la marche *sans* société relèvent de préoccupations proches.

Sur la route rien ne se camoufle, à condition de s'Y donner.

Et pour ceux qui ne peuvent physiquement être présents, Christine Quoiraud suggère des rendez-vous postaux.

7

La distance physique et objective est travaillée par l'absence, elle, innervée de désir. Comment se comporte un corps érotique dans le paysage? Qu'est-il attendu du corps?

BEAUCOUP, parce qu'il y a l'effort, la longue traversée qui ne s'encombre pas de confort, la confrontation rude par laquelle le marcheur adhère à l'environnement, s'y fiche, mais pour s'en arracher sans cesse. Pas d'infrastructure, de studio et d'horaire durant la plus grande partie du projet.

PEU, parce qu'aucun *entraînement* n'est exigé, n « progrès » à faire, pas davantage de « niveau à atteindre. Le corps n'est préparé ni en fonctio de choix esthétiques culturels, ni même de donné spécifiquement relatives au corps (selon une tech nique.) Il subit les conditions extérieures imposé par les paysages traversés, par lesquels il est affect Cela en quoi pourrait alors constituer malgré tout, u forme d'entraînement (à considérer simultanément dan les deux acceptions du terme).

TRACER : FAIRE DU CHEMIN
TRACER : UN SILLON
PATTES À TRACES

La question de la relation du corps au paysage et celle du corps et de la conscience ne peuvent être abordées séparément, ce en raison de ce qui est attendu du corps. Quoi exactement ? À vrai dire pas grand-chose. Mais cette affirmation est fausse, rectifions : il devra donner beaucoup, **don jusqu'à l'abandon, jusqu'à parvenir à ce pas grand-chose**. Démission, en faveur du paysage.

La conscience se porte alors

- de manière passive sur le corps, comme observatrice
- de manière active sur une recherche introspective, envisageant le ressenti, l'interprétation, l'intériorisation subjective des paysages, enfin sur la façon dont ceux-ci affectent le corps, jusqu'à le mouvoir.

Parvenir de la sorte à présenter une friction entre le corps modelé indubitablement par une relation objective à l'environnement et la subjectivité de l'individu auquel est attribué ce corps. Accepter les contraintes de cette division choquante entre corps et conscience sachant qu'elles seront consumées dans la dépense. **Le résultat ? Peut-être un état lucide.**

À condition de ne pas attendre de cette lucidité-là un regard clair et pénétrant ; tout au contraire manifeste-t-elle une opacité irréductible.

Stratégie perverse qui ne s'effraie pas de manipuler de manière distincte en surface corps et pensée, persuadée non seulement de leur très profonde intrication, mais encore et surtout que cette intrication a à se développer dans l'oubli. Reconnaître les limites du territoire qu'il faut imposer à la conscience pour laisser s'épancher une autre part de l'être. « Je » vis des choses dont je ne saurais jamais rien, c'est cela qu'il faut savoir, savoir peut-être où diriger son regard pour en recevoir témoignage. Plutôt que : **« je » vis, se vit quelque chose à travers moi.**

Et qu'est encore ce moi dès lors que le tissage de matériaux intimes, supposés lui appartenir en propre et auquel il s'emploie, lui est remis quotidiennement défait ?

8

Pour peu que l'on y pense, il apparaît à tous comme une évidence que partir nécessite de s'alléger. Partir plus loin encore, comme ce projet se propose de le faire, et ce qu'on gagne, c'est de perdre ; plutôt que de s'enrichir ou d'apprendre, on se dévêt, on oublie, on élimine.

Il n'y a pas d'état corporel neutre ou objectif. En revanche, il existe encore des corps « calqués » aux spécificités d'un lieu, d'un territoire. Après avoir traversé tant de paysages différents, quels corps nous découvrirons-nous ? Savant spectacle que les marcheurs du monde offrent aux personnes assises, corps nonchalants, corps sans buts, corps à l'abandon, corps clans, corps à cran, corps miettes, corps enfants, corps érigés… Lourds de matériaux bruts, nous arriverons à l'étape de la recherche dansée. Proposant deux types d'investissement, celui du corps et celui d'un champ culturel, il faut s'atteler alors à une certaine mise en temps, mise en espace et dynamique de ces matériaux hétérogènes pour leur offrir simplement une lisibilité en relation au « milieu » dans lequel on les disposerait. En fin de compte, l'étape de recherche, émaillée de performances, pourrait se concevoir simplement comme une maïeutique, mettant à jour ce que charrient les corps après toute cette errance. Mais il se trouve que ces corps seront secs, émaciés, vidés.

Qu'en faire sortir encore ?

Et si corps et paysages sont tenus l'un et l'autre pour opaques, sans réflexivité, à proprement parler, **qu'offrir à voir ?** Le mystère dans lequel ils se maintiennent, dont nulle communication ne pourrait venir à bout sans escamotage. Offrir à voir là où butent regard et connaissance.

« J'ai appris à voyager et à travailler n'importe où. » □

9

1- Christine Quoiraud et Julien Bruneau

2- *11 avril 2003 Duodiptyquemarcheetdansechristinequoiraudjulienbruneau*,
Photo numérique
Photo : Jean Christophe Beaulieu

3- Nouvelle-Calédonie, *Corps / paysage, Marche et Danse, 4 continents et six étés*, 2000
Photo argentique
14,5 x 9,7 cm
Photo : Jean Claude Bourdais

4- Yoyogi Park 3, Japon, *Walk and dance, 4 continents et six étés*, 2000
Photo argentique
8,9 x 25 cm
Photo : Jean Christophe Driot

5- auto portrait rain forest Australie *Corps / paysage, Marche et Danse, 4 continents et six étés*, 2000
Photo argentique
15,2 x 10,1 cm
Photo : Christine Quoiraud

6- Nouvelle-Calédonie, Australie, *Corps / paysage, Marche et Danse, 4 continents et six étés*, 2000
Photo numérique
15 x 10,2 cm
Photo : Jean Claude Bourdais – Pamela Lofts

7- Désert Californie, *Walk and dance*, 2004
Photo numérique
Photos : Christine Quoiraud

8- Creuse, *février 2002*, 2002
Photo argentique
15 x 10,2 cm
Photo : anonyme

9- Ouessant, *Marche et Danse*, 2004
Photo numérique
Photo : José Manuel Gauchet